



De Laporte à St-Georges



1998- Volume 4

No 2

Page 1

Le Congrès de Bourges.

M. Gerhard Kastner et son épouse, Georgette Laporte, ont participé au Congrès de généalogie de Bourges en mai 97. Voici un résumé qu'ils m'ont transmis de leur voyage .

Le voyage à Bourges a été organisé sous le parrainage de la Fédération québécoise de généalogie, la Société généalogique canadienne-française, La Fédération des familles souches québécoises, l'Association Québec/France, le Ministère des relations internationales du Québec et les Archives nationales du Québec. La participation canadienne et québécoise était de plus de cent personnes.

Le 8 mai au matin, départ de Paris en autocar pour Bourges.

Nous nous déplaçons sur les routes nationales françaises à travers des paysages printaniers, beaucoup plus hâtifs qu'au Québec. Bourges se trouve à 250 km au sud de Paris, en passant par Fontainebleau, Nemours, Montargis. Nous traversons la Loire à Gien. Par la route nationale D940, nous abordons Bourges par le nord. Environ 13 km avant



d'arriver, nous traversons le **petit village de St-Georges**, là où se trouve le château d'où doit venir le "dit St-Georges" de Jacques de LaPorte. Vu de la route, pas de trace de château. En groupe, nous ne pouvons pas arrêter, la découverte sera pour plus tard...

A l'approche de Bourges, nous apercevons la cathédrale qui surplombe la ville. Le centre-ville a gardé son aspect médiéval: petites ruelles étroites pavées de pierres rondes, passages sombres, vieilles maisons aux charpentes de bois et de maçonnerie entremêlées d'édifices majestueux, style renaissance ou classique. C'était une ville royale au 12ème siècle. C'est dans cette partie de la ville que nous descendons à l'hôtel Christina qui toutefois s'est adapté au confort du 20ème siècle.

L'après-midi nous visitons l'ancienne **abbaye Noirlac** où a lieu une réception officielle du Conseil général du département du Cher à l'intention des présidents des cercles généalogiques français et des congressistes québécois. Pour faire ce trajet de 50 km au sud de Bourges, nous avons emprunté des routes secondaires passant dans la vallée du Cher et traversant plusieurs petits villages bordant la rivière et datant d'une période où la

rivière était une artère commerciale. Ici aussi, le 20ème siècle a laissé ses empreintes: tout le long du trajet, nombreuses maisons à vendre ou à l'abandon...et des commerces fermés récemment. La vie moderne, l'automobile et les systèmes de transport et de communication faciles ont changé les habitudes et traditions existant depuis des siècles.



Les commerces artisanaux sont en voie de disparaître, supplantés par les supermarchés des grands centres. Le progrès est en route!

A Châteauneuf sur Cher, à mi-chemin, l'on nous montre une église somptueuse et un château qui ressemble à une fortification, vestiges d'un passé médiéval riche, présentant des coûts d'entretien exorbitants. Aujourd'hui, déclarés monuments historiques, le gouvernement subventionne l'entretien de ces bâtisses.

L'**abbaye Noirlac** est aussi un monument historique national. Fondée au 12ème siècle et construite au 13ème, elle est considérée comme un modèle classique de l'art de construction cistercienne. Les moines y ont été

(Suite page 2)

à
l'intérieur...

Le Congrès de Bourges 97

La Cathédrale de Montréal

La branche de St-Michel-des-Saints

Votre livre de famille

Le ralliement 98

Le dictionnaire des Laporte/St-Georges

pages 1-3

page 3

pages 4-5

page 6

page 6

page 6

(Suite de la page 1)

actifs jusqu'à la révolution française, fin du 18ème siècle. Un tour guidé nous fait revivre le début de l'abbaye où régnait la pauvreté, telle qu'enseignée par Saint-Bernard, jusqu'à la Renaissance où l'on a retrouvé le confort voluptueux de cette période. Après la révolution, ces lieux ont été utilisés pour l'entreposage, différentes activités commerciales et industrielles, et en partie laissés à l'abandon. Finalement, le gouvernement en a fait l'acquisition au début du 20ème siècle et depuis 1950, le Conseil général du Cher s'est occupé de sa restauration pour en faire un musée et un monument historique.

Dans le cellier des moines a lieu une réception combinée à une dégustation de vins locaux.

Le 9 mai au matin, on se retrouve au **parc d'exposition, lieu du congrès**. Devant le grand nombre de personnes impatientes d'avoir accès au hall d'exposition, nous décidons d'aller visiter la **cathédrale St-Etienne** et de faire un tour de la ville.

La cathédrale (XIIe- XIIIe siècle) est un des plus beaux exemples de l'architecture gothique en France. Ses dimensions sont telles qu'elles permettent des perspectives multiples de n'importe quel point à l'intérieur. Cette caractéristique découle de l'absence de transept à la jonction du chœur et de la nef et de la suppression des tribunes sur le premier collatéral. Comme Notre-Dame de Paris, elle a cinq nefs dotées chacune d'un éclairage direct. Il y a une belle collection de vitraux, datant des 8 derniers siècles. A travers les ans, elle a subi beaucoup de modifications pour s'adapter aux changements de rite de la religion. On a découvert, sous l'édifice, durant les travaux de rénovation des vestiges des constructions antérieures. Trois ou quatre temples religieux ont été érigés antérieurement sur ce site, le plus vieux datant de la période romaine. Ce fait montre l'âge de cette ville qui était déjà fortifiée au

temps des gaulois, détruite et rebâtie par les romains, assiégée par les barbares. Cette ville était, au moyen-âge, un enjeu stratégique entre les Capétiens et les Plantagenets durant la guerre de cent ans.

L'après-midi, nous voilà au **Carrefour de la généalogie**. Le hall d'exposition est subdivisé en près de 80 kiosques où les différentes associations et cercles généalogiques exposent leur matériel. Le Québec a 4 kiosques où l'on retrouve la Société **généalogique canadienne-française**, les Archives nationales du Québec, l'Association Québec-France et la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Une vingtaine de kiosques présentent des éditeurs de logiciels en rapport avec la généalogie. Imprimeries, libraires ou généalogistes professionnels mettent en vente leurs services.



Les associations et cercles français offrent des travaux portant surtout sur l'histoire locale et quelques dossiers de familles bien connues ou célèbres de leurs régions. Le nom de **Laporte ou deLaporte** en est un nom parmi d'autres pour lequel il est possible de faire des recherches seulement quand on est membre d'une de ces associations.

Au kiosque du Conseil français d'héraldique, on offre, aux personnes ou organismes, un service complet de conception, dessin, vérification et enregistrement. Tout est possible, moyennant rémunération. Tout le monde est très gentil et sympathique.

Nous cherchons en vain un représentant de l'Association Perche-Canada ou Perche-Québec. Le Perche est représenté par l'Union régionale Anjou-Maine-Perche. Les représentants de cette association nous disent qu'il pourrait être possible d'y trouver

des informations sur le nom Laporte. Au kiosque de l'"Institut francophone de généalogie et d'histoire", dont les bureaux sont localisés à La Rochelle, on nous assure posséder dans les archives les noms de tous les immigrants qui, au moyen-âge, sont partis pour le "Nouveau-Monde".

L'après-midi s'écoule sans que l'on fasse de réel progrès dans nos recherches spécifiques. Pour terminer, nous visitons la "médiathèque" située dans le même édifice que l'exposition pour obtenir des informations sur Saint-Georges. Dans un très court temps, nous avons pu localiser un ouvrage sur la région et des précisions sur l'existence du "château de St-Georges ou des Granges".



Le 10 mai, c'est encore la même température : venteuse, pluvieuse et relativement froide pour la saison. Le matin nous visitons la bibliothèque municipale de Bourges. Il y a deux ouvrages qui nous intéressent en particulier : 1- "**Le château et la vicomté de Saint-Georges**" par Christian Boismarin. Cet ouvrage fait partie des Mémoires de "La Société des Antiquaires du Centre, vol XXIII, 1899/1900. On y trouve une description détaillée des occupants du château du 14ème au 17ème siècle, ce qui inclut la période des Laporte entre 1430 et 1619. Écrit d'après les livres de Thaumassière et de Armand de Laporte, on y trouve des informations complémentaires et, dans les notes additionnelles, on y soulève de nouvelles questions concernant les occupants et leur filiation.

2- "**Histoire du Berry**" par Gaspard Thaumassière, 4 volumes, de 1865 à 1871. Ici, nous obtenons copies de toutes les informations relatives aux Laporte et aux familles associées telles les

(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

Estampes, Fontenay, Chenu, etc. Informations qui pourraient être utiles pour retracer les lignées de Laporte.

Sur le chemin du retour au terrain de l'exposition, nous arrêtons à l'Office du tourisme, fort de la connaissance de l'existence du Château de Saint-Georges. En France, les châteaux, propriétés d'individus ou encore habités ne sont pas ouverts au public et ne peuvent pas être mentionnés par les offices de tourisme. Cette politique s'applique à presque tous les châteaux que nous avons prévu visiter tel: St-Georges, Fontenay, Issertieux, Les Brioux, Pessiliers, Deux Lions, etc.

Dans l'après-midi, nous continuons notre visite des kiosques dans la salle d'exposition du congrès, sans toutefois réussir à trouver des renseignements additionnels sur notre recherche propre.

À 18:00 heures, le délégué général du Québec au congrès, M. Marcel Masse, donne une réception suivie d'une pièce de théâtre "**Le désespoir**" de Jocrisse ou "**Folies d'une journée**", une comédie écrite au Canada en 1871 par Ernest Doin. Celui-ci est né à Bourges, a émigré aux États-Unis et ensuite au Canada où il fut instituteur à St-Jean-sur-Richelieu puis à Laprairie. Il y a fondé un cercle littéraire et est mort à Montréal en 1891 à l'âge de 102 ans. La soirée se termine par un copieux repas, organisé par les Cercles généalogiques français et les exposants, en l'honneur des visiteurs québécois. Comme les tables étaient organisées pour que les québécois et les français se côtoient, nous avons beaucoup échangé avec les français de notre table. Dans la conversation, on nous a appris quelques **coutumes ou règles de la noblesse française**. "*La noblesse se transfère par l'homme, d'où la possibilité de pouvoir épouser des roturières; souvent les filles nobles ne peuvent se marier à un noble, car le prétendant doit avoir de l'argent pour maintenir le rang. Mariée à un roturier, la fille ne*

conserve pas son titre de noblesse, mais elle garde son droit à l'héritage qui, pour demeurer valable, doit être confirmé par un lien noble à la génération suivante. Souvent, pour accéder à la noblesse, on achète un brevet de fonction anoblissant. Un roturier peut se faire appeler seigneur dans un lieu quelconque en en prenant le nom sans être réellement le seigneur du lieu. Le prénom Hugues au Moyen-Âge était un nom noble, presque jamais porté par un roturier. Dans les livres traitant de la noblesse française, on ne fournit pas tous les détails qui ont existé, car, noblesse oblige, on omettait les éléments négatifs relatifs à certaines personnes. Ainsi il faut lire entre les lignes les documents, on ne peut qu'en déduire les tensions dans la famille, les disputes et désaccords qui accompagnent les récits". Ces réflexions nous placent devant une



perspective nouvelle dont nous devons tenir compte dans nos recherches.

Le 11 mai, nous retrouvons nos nouveaux amis à leurs kiosques et élaborons sur les propos de la soirée précédente. Pendant que l'on échange nos adresses, on commence à démonter les kiosques, le congrès se termine.

À 14:00 heures, c'est la cérémonie de clôture. On nous dit qu'il s'agit de la participation la plus



nombreuse à ce jour. Le prochain



La Cathédrale de Montréal a-t-elle déjà porté un autre nom?

Voici la réponse que nous avons obtenue de l'Archidiocèse de Montréal.

"La cathédrale de Montréal n'a jamais changé de patronyme. Ses deux titulaires sont Marie-Reine-du-Monde et Saint-Jacques-le-majeur. Ce dernier patronyme remonte à la première cathédrale, située rue Saint-Denis et Sainte-Catherine, et incendiée en 1852.

La cathédrale sera ensuite reconstruite rue René-Lévesque et aura comme patron Saint-Jacques-le-majeur. En 1954 on lui donnera un deuxième patron, Marie-Reine-du-Monde. Une église paroissiale sera construite sur le site de la première cathédrale de Montréal. On lui donnera elle aussi le nom de Saint-Jacques.

Normalement quand il est question de l'église Saint-Jacques dans les documents, on veut parler de la paroisse Saint-Jacques, située rue Saint-Denis et Sainte-Catherine, parce que la cathédrale est normalement désignée sous le nom de la «Cathédrale de Montréal». Espérant que ces informations vous seront utiles, Brigitte Sass Archidiocèse de Montréal."

Les Laporte-St-georges

La branche de St-Michel des Saints

Mon grand-père, **Cléophas St-Georges** était le fils d'**Olivier Laporte dit St-Georges et d'Herminie Perreault**. Il avait épousé **Cordélia Durand** de Lowell, Mass.

Ainsi que ses ancêtres, Cléophas avait un faible pour l'aventure et les voyages. On le retrouvera à Ste-Emélie-de-



Cléophas St-Georges, son épouse Cordélia Durand et sa famille. Le 2ème garçon de la rangée du haut à droite est

l'Energie avec son frère Philippe occupant chacun une terre à défricher sur la route menant à St-Michel-des-Saints. C'est d'ailleurs à cet endroit que la plupart de leurs enfants verront le jour.

Plus tard, ils émigrèrent à St-Michel où Philippe se fixa définitivement tandis que son grand-père, après avoir remué le sol pendant quelque temps sur une ferme à l'entrée du village, décida de retourner aux "États" avec sa famille, cette fois à Taftville, Conn., petite ville dotés d'une immense "factrie", où on embauchait les

enfants dès l'âge de 10 ans. C'est ainsi que le jeune Louis, mon père, fit son entrée sur le marché du travail à ses 10 ans (en 1900) et qu'il y trima jusqu'à 18 ans. Quant à mon grand-père, ce fut la dernière étape de son itinéraire terrestre, car il mourut quelques années après son arrivée en terre américaine.

Les nombreux voyages et déplacements de sa jeunesse avaient séduit mon père, et il fut fidèle admirateur de son guide paternel une bonne partie de son existence, bourlinguant régulièrement entre Taftville et St-Michel.

En plus des



Mai 1920.

Louis St-Georges, Anna Marie Beauséjour. sur les genoux de la mère, Délianne 5 mois, sur ceux du père, Antonio, 15 mois

nombreux déménagements, **Louis St-Georges** eut une

vie remplie d'épisodes heureux ou malheureux. Marié à 22 ans à une jolie petite femme de 16 ans qui, à ses 20 printemps lui avait déjà

donné quatre beaux enfants, il eut la terrible surprise d'apprendre, alors qu'il se trouvait à une quarantaine de milles de son foyer, à bûcher dans un chantier, que sa femme venait d'être emportée par la grippe espagnole, ainsi que les deux plus jeunes de la famille: deux petites filles, des bébés d'un an et demi et quelques mois pour la cadette. Ce choc violent faillit le terrasser...Seule la plus âgée des quatre, Urbina, lui restait, car le malheur s'acharnant, son fils de trois ans perdait la vue et dut être admis à l'hôpital pour enfants atteints d'infirmités.

Son unique raison de vivre était cette pauvre petite orpheline, vivante image de sa mère disparue, et dont il ne pouvait assumer lui-même les soins, car il devait travailler pour la nourrir, l'habiller, et pour cela, il n'existait d'autres solutions que de s'exiler pour gagner son pain, et espérer dans l'avenir. Son destin reprit des

teintes d'espoir, quand deux ans plus tard, il rencontra ma mère et lui confia la tâche de construire un nouveau foyer.

Établi sur la même ferme que son père avait possédée autrefois à l'entrée du village, il connut enfin la réponse à son désir: reconstruire à nouveau une famille; c'est là que je vis le jour ainsi que ma soeur Déliane, dix mois après mon arrivée dans ce monde.

Il décida ensuite d'aller aux "États" pour faire échec à ses problèmes de revenus en allant travailler dans la "factrie", mais, le déplacement ne fut pas un

succès et il revint à St-Michel, s'installant sur la terre achetée de son grand-père maternel. Deux autres nouveaux membres s'ajoutèrent à la jeune famille, deux garçons bien éveillés.

Tout près de chez nous, il acquit l'ancienne terre qui avait été occupée par son père, mais il n'y resta qu'un an; juste assez longtemps pour accueillir au autre

(Suite page 5)

(Suite de la page 4)

garçon, puis, il s'embarqua une autre fois pour Taftville où nous sommes demeurés près de deux années; ce qui avait permis à un autre petit gars de venir égayer la maisonnée en 1924. Ce fut le signal du retour à St-Michel.

Le sort ne s'était pas montré trop généreux, car lorsque nous arrivâmes à St-Michel, il ne restait que 25 dollars dans les poches de mon père après qu'il eut acheté une vieille jument aveugle, une berline plutôt démodée, et quelques provisions pour nourrir la famille en attendant...Ce n'était pas le Pérou, mais nous étions trop jeunes pour en être perturbés et nos yeux n'étaient pas assez grands pour tout voir. Quant à nos parents, leurs préoccupations pour notre avenir occupaient sans doute leur esprit plutôt que le paysage. Aussi peu fortunés et dépourvus de biens matériels (tout notre avoir en fournitures se résumait en une valise et quelques sacs de jute contenant nos hardes), ils confiaient leurs soucis au Maître suprême.

Cela se passait au printemps 1925, et malgré le soleil et le tableau de la nature rajeunissante, c'est avec beaucoup d'appréhension que nos parents prirent possession de la pauvre terre très rocheuse, à cinq milles du village et éloignée du premier voisin d'un bon deux milles. C'est alors que notre mère, se tournant vers papa lui dit :

"Je pense qu'on devrait coller un bout de temps ici, avec six enfants et un septième qui s'en vient, on pourrait arrêter de voyager, tu penses pas ?"

"T'as raison, ma femme, on va essayer de bâtir quelque chose de solide si le bon Dieu veut nous aider."

Nous avons habité plus de 20 ans au bout du rang des Aulnaies, pauvres mais heureux, heureux d'un bonheur simple et peu exigeant.

La famille comptait maintenant cinq filles et onze garçons. Nous avons eu la chance d'hériter du talent de chanteur et



Pâques 1953. Grand-messe à l'Oratoire St-Joseph. Le choeur de la famille de Louis St-Georges, le premier choeur mixte à chanter dans la basilique. Le père, la mère et les 16 enfants. Le directeur est Antonio St-Georges; l'organiste, le frère Ubald Parr.

d'un attrait particulier pour la musique que possédaient papa et maman; maman surtout, chantait comme un ange en plus de tous les autres dons qu'elle possédait. Que de plaisirs et d'émotions nous ont procurés ces aptitudes et ces goûts pour les arts. Un des souvenirs les plus merveilleux fut sans doute celui d'avoir été la première chorale mixte à s'être exécutée devant les caméras de la télévision à la grand-messe de Pâques, à l'oratoire St-Joseph de Montréal, en 1953 et de même l'année suivante. Nous y avions présenté, avec l'autorisation du Cardinal Léger, la grande Pontificale de Perosi,

Il faudrait bien des pages



Juin 97. Antonio St-Georges, Hélène Clarke, son épouse.

pour relater tous les souvenirs, heureux et ceux qui le sont moins; c'est maintenant, lorsque nous nous retrouvons en groupe que notre placotage prend son envol et que nous oublions un instant que bien des lunes ont été témoins de notre vieillissement.

Je ne pourrais pas clore cet entretien sans parler de moi, **Antonio**

St-Georges, le représentant de la troisième génération.

Ainsi, après mes 27 premières années, j'ai pris femme devant Dieu

et les hommes, et elle m'a donné neuf beaux enfants: cinq fils et quatre filles, lesquels nous ont offerts une douzaine de chérubins dont onze sont vivants et forment notre couronne, comme aimait à le répéter notre père, en parlant de tous ses descendants.

Maintenant que je parle plus souvent des automnes de ma vie plutôt que de ses printemps, j'aime bien me remémorer quelques passages qui m'ont le plus touché et marqué. Je me souviens avec une émotion toujours vivante le jour où j'ai conduit à l'autel de l'église de St-Pacal-Baylon, la plus jolie et la meilleure des filles du grand Montréal. En plus d'accueillir chacun de mes enfants sur cette terre, je vis des jours heureux en compagnie de mon épouse.

Comme passe-temps, j'écris, je lis, je chante encore un peu avec la chorale de ma paroisse, tout en laissant les plus jeunes s'exprimer à leur convenance: j'ai dirigé des

chœurs pendant de 40 ans, suffit. Ah

J'oubliais, je suis fait luthier à 60



plus et ça oui! m e

ans,

Le livre de famille progresse...

Le projet va bon train.



La structure du livre est bien établie.

Le livre comprendra 13 chapitres, une préface, une introduction, une conclusion et une bibliographie.

Chaque lignée de Laporte/St-Georges aura son chapitre, il y en aura onze. Chaque lignée, selon son développement, aura une section par génération. Ainsi le chapitre de la lignée de Jacques deLaPorte dit St-Georges aura 11 sections correspondant au onze

génération connues

La recherche des éléments de chaque lignée est presque terminée.

Nous possédons déjà plusieurs documents intéressants pour plusieurs générations tels, photographies, contrats de mariage, cartes mortuaires, contrats de vente de terre, extraits d'actes notariés du début de la colonie concernant les Laporte et St-Georges, etc....

Seuls les membres ayant fait parvenir des documents concernant leur famille, verront leur lignée ancestrale inscrite dans le livre de famille. La balle est dans votre camp... La date de tombée est le 24 juin , le lancement, au

Adresser la correspondance à: **Pierre St-Georges**
80 ave Lorne # 507
St-Lambert, Qc J4P 3R6

Le ralliement 98

Réservez le 19 septembre 98
Une belle journée
au Village d'antan à Drummonville.
Des tarifs familiaux, une bouffe
famiale,
du plaisir pour tout le monde.

Dictionnaire de famille



Il est encore possible de commander des copies de la 3ème édition du dictionnaire de famille publiée à l'automne 97. Cette édition contient 37% plus d'informations que l'édition antérieure. Elle comprend 2315 familles comparativement à 1682 et compte 228 pages.

Sa présentation est plus claire et plus facile à consulter. Elle a été réalisée à l'aide du logiciel "Génération 1" dont le concepteur est M. Gilles Blais.

Aucune autre édition ne sera publiée avant 1999.

On peut se procurer son exemplaire au prix de 35\$ au Secrétariat.

Secrétariat de l'Association des Laporte/St-Georges
2485 rue French
Montréal, Qc, H1L 4R8
514-354-3975



Association des Laporte/St-Georges du Monde
4870 Côte des Neiges
Bureau 1510
Montréal, QC, Canada
H3V 1H3
Tél.: 514-738-2022
Télécopieur: 514-738-2098
E-Mail: baxter@total.net
Sites Web:
www.genealogie.org/famille/laporte (ou st-georges)